

## Résumé de l'Aki

*Texte par Chris Gould  
Photos par Carolyn Todd*

L'Aki basho, traditionnellement le moment de la fête dans le calendrier du sumo, a récemment acquis une réputation pour de mémorables moments. Entre autres, les senshuraku de 1989 et 1999 virent Onokuni et Wakanohana III devenir les seuls et uniques yokozuna à rendre une fiche négative sur quinze jours. Un zensho yusho en 1994 marqua le départ en trombe de la conquête du grade de yokozuna par Takanohana II ; 1991 et 2001 virent deux outsiders de la Sadogatake beya (Kotonishiki et Kotomitsuki) s'adjuger le yusho de makuuchi, tandis que l'année 2005 vit un troisième élève de la Sadogatake, Kotooshu, passer à deux doigts – et une projection bien placée – de devenir le premier vainqueur de yusho européen.

En 2007, toutefois, avec tant d'évènements en dehors du dohyo – y compris des spectateurs qui ont essayé de le gravir – l'Aki basho a dû batailler pour rester sur le devant de la scène comme ses prédécesseurs. Des évènements s'étant produits sur un terrain de football mongol ont eu pour conséquence que le prélude du tournoi serait marqué par la personne d'un lutteur qui n'y participerait pas. La première semaine fut éclipsée par la démission d'un premier ministre ; la seconde par la désignation de son successeur. Un combat crucial lors de la onzième journée vit tout son sel retiré par des évènements extraordinaires qui virent à leur pinacle Nikishido oyakata retirer une spectatrice dérangée du dohyo. Même la passionnante fin de tournoi fut assombrie par les suites de l'affaire Tokitaizan, et

l'expulsion de l'oyakata de la Kyokai qui s'en suivit.

Au-delà de la floraison d'activité extérieure, pas mal de rikishi avaient des choses à prouver en ce début d'automne. Hakuho, comme nous le rappelait constamment l'interviewer de la NHK, était « yokozuna hitori », attirant une attention plus soutenue du fait de sa position solitaire au sommet. Kotomitsuki, dont les bandages ont paru s'accroître au cours du basho, était le shin-ozeki le plus âgé de l'histoire du sumo. Kakizoe, qui avait subi un été agité, était forcé de contempler avec un brin de nervosité la division juryo depuis sa position de maegashira 16.



Goeido

Goeido, dont s'étaient emparés les chauvins pour en faire le tout dernier grand espoir du Japon, se retrouvait dans le bain de la makuuchi pour la première fois à l'âge de vingt ans. Dans le même temps, Baruto, jeune débutant lui-même en makuuchi en 2006, se retrouvait délogé en juryo pour la deuxième fois cette année ; une situation frustrante pour quelqu'un qui possède les aptitudes d'un combattant du haut de la makuuchi – tout comme pour ceux, résignés, qui allaient devoir l'affronter.

Le premier combat de Hakuho comme seul yokozuna se révèle être embarrassant, et s'achève avec son compatriote Ama qui finit par le balader d'une prise au cou. Bien qu'Hakuho réponde en gagnant le reste de ses combats de la première semaine, c'est le poids léger Aminishiki qui se retrouve à la surprise générale au sommet du bilan lors du nakabi, ayant ciselé huit victoires consécutives face à ses adversaires. Son départ en fanfare contraste grandement avec celui de l'ozeki Kaio, qui se retire lors de la sixième journée après quatre défaites concédées en cinq rencontres. Une fois de plus confronté à ses douleurs chroniques dans le bas du dos, le géant de la Tomozuna aura besoin de toute sa détermination pour exaucer son rêve de célébrer ses vingt ans d'activité comme sumotori en mars 2008.

Après les deux tiers du basho achevés, la course au yusho se réduit à six sumotori. Kakizoe, qui vaut à l'évidence mieux que son rang bien bas, abandonne la poursuite du titre lors de la onzième journée avec une défaite

face à un Yoshikaze en nette amélioration, sur la voie d'un score à deux chiffres et d'une promotion coup de fouet. Takekaze, Aminishiki et Chiyotaikai imitent Kakizoe en enregistrant leur troisième défaite lors de la onzième journée, le dernier la devant à une hideuse henka effectuée par Kotoshogiku. La foule s'attend alors à ce que Hakuho rejoigne Goeido en tête lors du dernier combat de la journée. Cependant, le trapu Toyonoshima – les péripéties de la Tokitsukaze semblant avoir été mises de côté – a d'autres idées en tête, faisant tourner le yokozuna pour le déséquilibrer avant de le balancer dans une assistance médusée.

La phénoménale série de victoires de Goeido lui vaut des rencontres bien plus serrées en fin de tournoi, le laissant malheureusement avec ses premières infortunes majeures en makuuchi. Ama s'attire les foudres des commentateurs de la NHK en le battant avec agressivité sur okuritsuriotoshi lors de la douzième journée, alors que Chiyotaikai le malmène considérablement avec des tsuppari d'école lors de la treizième. Dans le même temps, Hakuho se débarrasse sans trembler d'Aminishiki et de Kotomitsuki, ce qui lui confère onze victoires face aux dix de Goeido à l'approche de leur rencontre lors de l'avant-dernière journée. Malgré tous les encouragements qui lui sont prodigués par la foule, je suis certain avant le début du combat que Goeido pourra s'estimer heureux s'il parvient à tenir trois secondes face au yokozuna feutré. En fin de compte, il en tient quatre, permettant à Hakuho de montrer un sumo tranquille devant les yeux du Prince Naruhito et des Princesses Masako et Aiko.

L'effondrement d'Aminishiki en deuxième semaine, en même temps que la faible résistance



*Kyokutenho*

offerte par les ozeki, font que la dernière concurrence possible lors de la dernière journée ne peut venir que du maegashira 12 Kyokutenho. Le défi demeure pour le moins difficile. Le Mongol au visage de poupon, qui hume encore une fois l'air des mal classés après sa suspension, doit l'emporter face à Tamakasuga et attendre une défaite d'Hakuho pour provoquer un kettei-sen pour le titre. Il fait de son mieux pour finir précocement l'affaire, permettant à Tamakasuga de dominer leur combat durant de longs moments, avant de placer une prise de mawashi gagnante et d'enregistrer sa douzième victoire. Tandis que les lutteurs proches de son classement se préparent pour les fêtes d'après-tournoi, Kyokutenho demeure revêtu de son mawashi noir pour le restant de l'après midi, attendant avec impatience le résultat de Hakuho-Chiyotaikai. Son attente se révèle en fin de compte inutile. Chiyotaikai, souffrant à la fois de blessures et de maladie, n'est pas d'humeur à gaspiller son futur potentiel de victoires en tapant dans ses réserves et succombe aux poussées de Hakuho en quelques

secondes.

Kyokutenho peut au moins se consoler avec le Prix de la Combativité, qu'il partage sans surprise avec Goeido, qui a expulsé Yoshikaze pour terminer le basho avec onze victoires. Plusieurs rikishi sont en course pour le Prix de la Performance, le sekiwake Aminishiki étant particulièrement malheureux d'échouer dans cette quête après avoir fait chuter trois ozeki. Finalement, le prix est décerné aux deux tombeurs d'Hakuho, Ama et Toyonoshima, qui ont également accroché des scalps d'ozeki à leurs palmarès. La dernière journée ayant été ternie par de nombreux hikiwaza – dont ceux, brillants, de Roho et Hakurozan – les juges déçus préfèrent finalement laisser le Prix de la Technique sans titulaire. Un dernier moment comique se produit lors de la cérémonie de remise des trophées de yusho qui, pour la première fois, se produit le même jour qu'une constitution de gouvernement. La Coupe du Premier Ministre, toutefois, était décernée depuis avant le début du tournoi et est donc remise au nom du PM partant Shinzo Abe. Fin indigne d'un ministère indigne, le nom de Abe est moqué par le stade entier en direct devant les caméras de télévision.

Kotomitsuki, qui n'est jamais un lutteur particulièrement flamboyant, est comme à l'accoutumée robuste et fiable pour son premier basho en tant qu'ozeki, réalisant un score respectable de dix victoires à la force du poignet. A 31 ans, on ne s'attend pas à ce qu'il brille de mille feux comme ozeki, et il semble concentré sur le fait de durer quelques années dans cette position. Très inquiétante aura été sa défaite face à la charge d'un Dejima convalescent, qui le rend semblable à un Superman avec de la kryptonite autour du cou. Kotomitsuki passe plusieurs minutes à secouer la tête de déception après cette défaite, se

demandant si ses qualités de force, de jugement et de récupération ont atteint leurs limites. Même lui devrait être heureux de poster des scores à huit ou neuf victoires dans les années à venir.



*Toyonoshima*

Son camarade de heya, l'ozeki Kotooshu, continue de décevoir avec un misérable score de huit victoires. On se demande si l'énorme bandage sur le genou droit du Bulgare est responsable de sa perte d'appétit pour le statut de yokozuna. Pour l'heure, il se satisfait pleinement de faire le strict minimum pour conserver son rang, même sur les lieux de son kettei-sen mémorable face à Asashoryu en 2005. Bien que Kotooshu soit de sept ans le cadet de Kotomitsuki, on peut véritablement se poser la question de savoir lequel des deux quittera le sumo en premier. Lors de son combat du senshuraku, Kotooshu aura combattu avec l'apathie d'un homme qui préférerait être autre part. En se résignant à être repoussé par Aminishiki, Kotooshu contribue à l'une des images les plus impressionnantes du basho, celle d'un poids léger de makuuchi surclassant en puissance un adversaire bien plus grand, bien plus lourd et bien plus athlétique.

Goeido et Yoshikaze sont rejoints sur la liste des surprises par le Coréen Kasugao, dont les dix victoires, y compris une sur Kotooshu, le rapprochent encore plus de ses premières tentatives dans les rangs joi-jin. Il sera rejoint dans les rangs les plus élevés des maegashira par Miyabiyama, qui cherche toujours sans convaincre à regagner le statut de sekiwake qu'il a perdu en janvier. Un autre lutteur qui monte est le protégé de Terao, Homasho, dont les huit victoires devraient suffire à lui assurer sa première place chez les sanyaku. Quand on aborde le sujet des espoirs japonais, Homasho est le plus fiable, tenant déjà tête aux sekiwake et enregistrant une victoire importante pour le moral sur Kaio. Goeido n'ira jamais plus loin que sekiwake ; Kisenosato continue de ramer face à des adversaires mieux classés ; Tochiozan a concédé un nouveau make-koshi en raison de son syndrome de l'épuisement de deuxième semaine ; Kotoshogiku doit éviter les raclées des sanyaku ; Toyohibiki a absolument besoin de plus de temps pour grandir. Pour ce qui concerne les maîtres du passé, Wakanosato n'a pas beaucoup d'occasions de se réjouir en dehors du cadeau d'une ginboshi par Kotooshu, tandis que le kachi-koshi surprise de Dejima comme maegashira 4 le place dans une position désagréablement haute dans le banzuke pour le prochain tournoi. Il faudra préparer les filets de sauvetage.

La division juryo donne lieu en septembre à bien moins de surprises que la makuuchi, avec Baruto (13-2) remportant le yusho avec aisance pour la troisième fois en dix-huit mois (42 victoires en 45 apparitions en juryo doit constituer une sorte de record). Seules les blessures, semble-t-il, peuvent tenir l'Estonien strappé loin des rangs les plus élevés du sumo.

La belle surprise de juryo, comme

l'illustre sa démolition de Baruto lors de la douzième journée, est Wakanoho. Le Russe de 19 ans a pris un gabarit considérable au cours de l'année 2007, et son poids et sa puissance supplémentaires ont été renforcés par des améliorations techniques. Dix victoires comme juryo 1 – un pur fantasme encore plus tôt dans l'année – lui confèrent son premier aperçu de la makuuchi à Kyushu, et quelques confrontations intéressantes face à ses amis Roho et Hakurozan.



*Le nouveau Tokitsukaze oyakata*

La plupart des mal classés de juryo (Ryuhō et Tamarikido faisant tristement exception) ayant obtenu leurs kachi-koshi, la sensation géorgienne de la Kasugano beya, Tochinoshin, 20 ans, devrait probablement subir une autre attente frustrante avant

d'intégrer les rangs salariés en dépit d'un impressionnant 5-2 comme makushita 6.



*Hoshizakura*

Le reste des yusho de divisions ont tous été adjugés sur des scores parfaits de 7-0, le lutteur de sandanme Tosayukata étant le seul Japonais à remporter un titre. Le succès de Tosayukata apporte la plus ténue des éclaircies dans les

nuages qui s'amoncellent autour de la Tokitsukaze beya. Le titre en makushita revient au Mongol Tamawashi de la Kataonami beya, tandis que son compatriote Hoshizakura, de la Hakkaku, s'adjuge le titre de jonidan. Le yusho de jonokuchi tombe dans l'escarcelle du Sud-Coréen de 20 ans Kinryuzan de la Matsugane beya.

Au final, le basho s'achève comme l'occasion cruciale au cours de laquelle le sumo a pu prouver sa valeur de spectacle sans la brillance du yokozuna Asashoryu. Tandis que les spectateurs quittaient le Kokugikan pour la dernière fois de 2007, je n'étais sans doute pas le seul à me demander si nos prochaines après midi dans cette enceinte seraient honorées par le retour du yokozuna.

Si les échoppes du Kokugikan sont significatives de ce type de perspective, un tel retour paraît improbable. Toujours enclines à se raccrocher aux gloires passées, les échoppes ont fourni aux spectateurs des boîtes bento



*Tamawashi*

Tochiazuma, bien que l'ozeki ait pris sa retraite depuis cinq mois. La boîte bento d'Asashoryu, au contraire, était introuvable, bien qu'il demeure un rikishi en activité. La version officielle faisait état qu'il avait fallu faire de la place pour celle de Kotomitsuki, dont le tout nouveau statut d'ozeki lui conférerait le droit à un menu bento. Nous attendons avec impatience de voir si le plus grand lutteur de sumo du 21<sup>e</sup> siècle regagnera un jour cet espace.